

Des livres

Gilles Fumey
28 mai 2006

La ville insoutenable (Augustin Berque, Philippe Bonnin, Cynthia Ghorra-Gobin)

Augustin Berque, Philippe Bonnin et Cynthia Ghorra-Gobin, [la ville insoutenable](#), Belin, 2006



Petite pièce d'un vaste ensemble de recherches internationales sur l'habitat et l'incompatibilité entre notre mode de vie actuel et le maintien des équilibres de la biosphère, ce livre est issu d'un colloque à Cerisy, à l'initiative d'A. Berque qui a tenu un séminaire à l'EHESS sur ces questions. **L'effacement progressif de la distinction millénaire entre ville et campagne**, au niveau de l'habitat, pose surtout **la question de « l'incompatibilité de notre mode de vie actuel avec le maintien des équilibres de la biosphère »**, impliquant des questions d'éthique (accroissement des inégalités) et d'esthétique (enlaidissement des paysages).

Cette évolution est-elle durable ? Car le besoin et la quête de nature sous la forme des paysages entraînent la destruction de la nature en termes de biosphère. Et d'un point de vue social, l'imagerie villageoise valorisée dans certains quartiers urbains est en contradiction avec l'individualisme recherché aussi par les citadins. La nouveauté du livre est de chercher à savoir **pourquoi les citadins idéalisent-ils un modèle d'habitat rural**. Le mythe arcadien ne suffit plus et les travaux de Gilbert Durand qui a mis en avant les trois sources géosémantiques européenne, chinoise et nord-américaine de la ville-campagne contemporaine ont permis ce gigantesque pas franchi par ce travail collectif.

La filiation géographique entre la rêverie pastorale arcadienne, l'*âge d'or* d'Hésiode, les *Idylles* de Théocrite et les *Bucoliques* de Virgile a été établie par les auteurs, *via* la Renaissance, la peinture des 17^e et 18^e siècles (Le Lorrain) jusqu'aux cités-jardins d'Howard. Les œuvres des Romains, les liens entre Piranèse et le jardin anglo-chinois, de multiples productions littéraires et picturales, notamment **les toiles de Cézanne qui sont les premières à offrir une campagne abstraite, sans campagnards**, tout concourt pour les auteurs à orienter le regard plus que « l'expérience réelle des lieux ». D'autres contributions très riches montrent comment contextualiser les productions idéelles, ainsi que le développe J.-P. Traisnel confrontant les analyses des représentations aux productions architecturales de la ville et de l'habitat et, surtout, par la sanction du coût énergétique.

Dans la sphère sémantique chinoise qui possède l'équivalent de la pastorale gréco-latine avec le Grand Même en Chine, l'originalité est surtout d'avoir « saisi l'habitat individuel hors de la ville sous un angle proprement esthétique, celui de l'*ermitage paysager* ». On en retrouve des

traces dans le pavillon de thé japonais et dans le foisonnant jardinet des banlieues japonaises, traduisant cet idéal d'un état originel où l'humain et le naturel n'avaient pas encore été séparés par le travail. Car la nature est ici un paysage et non le lieu du travail paysan. **Le lien entre la Chine et l'Occident se fera notamment par l'empire mongol et par les Jésuites, il nourrira le courant romantique qui devait transmettre le jardin paysager dans le Nouveau Monde.** Les études de la retraite dans la nature en Corée, du contact maison/jardin au Japon (et... à Paris), de la maison de ville à Osaka, le lien entre les jardins chinois dans l'Europe des Lumières et les « chinoiseries », l'étalement urbain comparé au Japon et aux Etats-Unis, tout concourt à faire de ces contributions aux connexions nouvelles, une rupture radicale par rapport à la perception de ces trois mondes cloisonnés jusqu'à l'actuelle mondialisation.

En Amérique du Nord - nation qui se proclame *suburbaine* -, les débats entre les pères fondateurs de la nation étatsunienne et la vision négative de la ville qui s'en dégage, **le transcendantalisme, le féminisme domestique, les pasteurs et tous les acteurs de la ville ont « plaidé pour la famille et la maison individuelle à proximité de la nature ».** L'industrialisation, les politiques des transports, les crises du capitalisme depuis 1929 sont des facteurs dominants pour expliquer le succès de ce modèle. Que la généralisation de ce modèle soit forte actuellement, cela tient, selon les auteurs, à « la combinaison du protestantisme, du capitalisme et du libéralisme » produisant une véritable « machine à *sprawl* » (c'est-à-dire défaire la ville). Ainsi, en est-il en Amérique comme... au Japon et en Europe.

Volent en éclats de nombreuses idées comme le post-fordisme, puisque le déplacement automobile est plus que jamais déterminant dans la diffusion du modèle, mais aussi l'inéluctabilité de l'étalement alors que les retours en centres-villes touchent déjà le Japon et l'Europe atteintes de vieillissement démographique. Ces vingt-neuf articles - dont certains sont un peu digressifs, mais l'ensemble d'une richesse exceptionnelle - renouvellent considérablement la vision qu'on a de la culture urbaine à l'échelle mondiale. **La maison individuelle dans la nature en Amérique du Nord, la cité en Europe se disloquant après la suppression de la barrière entre jardin et paysage dans l'Angleterre géorgienne, la « maison délicieuse » rêvée par les citadins du bassin sémantique chinois,** telles sont les trois figures de la ville-campagne contemporaine.

Un livre qui devient déjà une référence pour son ambition et son succès dans le traitement d'une question aussi complexe à l'échelle du monde.

Compte-rendu : Gilles Fumey